





EXLIBRIS
JEANPAVL
BARBIER
MVLLER

Georges Couston: Laudatio funebris
habita in exequiis Petri Ronsardi, ...
Lutetiae, apud A. d'Auvel, 1586, in-4 de
4 ff. lim. et 22 pages ch.
3 ex. à la T. B. N.

ora/373

RXVIB 8 = 101

GEORG. CRITTONII

LAVDATIO FVNEBRIS, HABITA

IN EXEQVIIS PETRI RONSARDI

apud Becodianos, cui præponuntur

EIVSDEM RONSARDI CARMINA

partim à moriente, partim à languente dictata.

AD VIRVM VERE PRIMARIVM

IOANNEM GALLANDIVM

Gymnasiarcham Becodianum.



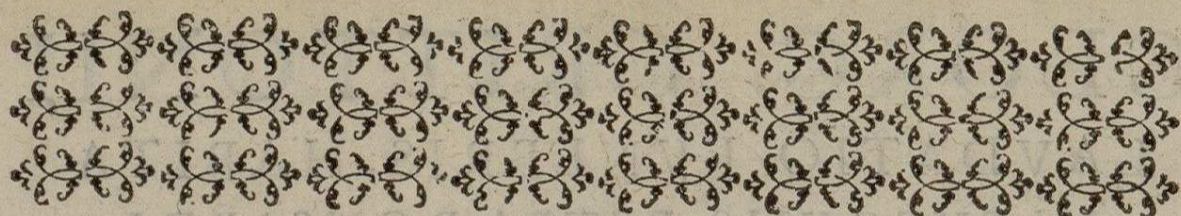
LVTETIÆ.

Apud Abrahamum D'auuel è regione

Diui, Hilarij.

M. D. LXXXVI.





AD HVMANISSIMVM
ET DOCTISSIMVM
VIRVM IOANNEM

GALLANDIVM, GY-

mnasij Becodiani moderatorem.



As tibi Cynæas voces morientis amici,
Verbáq; Ronfardi medio de funere rapta,
Offero Gallandi. Cineres atque ossa poetæ
Sunt tumultata tibi, pietas tribuenda relictis
Versibus est etiam, qui per te viuere possunt,
Et vati superesse suo. Lamenta tueri
Quinetiam si nostra placet, mœstasque querelas,
Quas vatis cineri & charis persoluimus umbris,
Luce frui viuos facies & lumine cassos.
Nec mage Pirithoum Theseus adamasse feretur,
Quàm tu Ronfardum, qui busta cadentis honoras,
Et dulces in morte sonos à morte tueris,
Néue triumpharit de tantis inuida Parca
Feceris exuuiis; nectantum vatis amici
Reliquias vis luce frui, sed vatis amicos.

Tuus mancipio & vsu
G. Crittonius.





LES VERS COMPOSEZ

PAR MONSIEVR RONSARD

QUELQUES IOURS AVANT
que de mourir.

E'Ay varié ma vie en deuidant la trame
Que Clothon me filoit entre malade & sain
Maintenant la santé ie logeois en mon sein
Tantost la maladie, extreme fleau de l'ame

La goutte ja vieillard me bourella les veines
Les muscles & les nerfs execrable douleur,
Monstrant en cent façons par cent diuerses peines,
Que l'homme n'est sinon le subiect de malheur.

L'un meurt en son printemps, l'autre attend la vieillesse,
Le trespas est tout vn, les accidens diuers
Le vray thresor de l'homme est la verte ieunesse,

Le reste de nos ans ne sont que des hyuers.
Pour long temps conseruer telle richesse entiere
Ne force ta nature, ains en suy la raison
Fuy l'amour & le vin, des vices la matiere,
Grand loyer t'en demeure en ta vieille saison.

La ieunesse des Dieux aux hommes n'est donnee
Pour gouspiller sa fleur: ainsi q'ouon voit finir
La rose par le chaud: ainsi mal gouvernee
La ieunesse s'enfuit sans iamaïs reuenir.

SONNET.

AH longues nuicts d'hyuer, de ma vie bourelles,
 Donnés moy patience & me laissés dormir :
 Vostre nom seulement & suer & fremir
 Me fait par tout le corps, tant vous m'estes cruelles,
 Le sommeil tant soit peu n'esuente de ses aisles
 Mes yeux tousiours ouuers, & ne puis affermir
 Paupiere sur paupiere : & ne fay que gemir,
 Souffrant comme Ixion des peines eternelles.
 Vieille ombre de la terre, aingois ombre d'enfer,
 Tu m'as ouuert les yeux d'une chaisne de fer,
 Me consumant au lict nauré de mille pointes.
 Pour chasser mes douleurs ameine moy la mort,
 La mort le port commun, des hommes le confort,
 Vien enterrer mes maux ie t'en prie à main ioinctes.

SONNET.

MESchantes nuicts d'hyuer, nuicts filles de Cocite,
 Que la terre engendra d'Encelade les seurs,
 Serpentes d'alecçon & fureur des fureurs,
 N'aprouchez de mon lit ou bien tournez plus vitte.
 Que fais-tu tant Soleil, au gyron d'Amphitrite ?
 Leue toy, ie languis accablé de douleurs,
 Mais ne pouuoir dormir c'est bien de mes malheurs
 Le plus grand qui ma vie enchagrigne & despite.
 SeiZe heures, pour le moins, ie meurs les yeux ouuers.
 Me tournant, me virant de droict & de trauers
 Sus l'un sus l'autre flanc ie tempeste ie crie.
 Inquiet ie ne puis en vn lieu me tenir :
 L'appelle en vain le iour, & la mort ie supplie,
 Mais elle faict la sourde & ne veut pas venir.

SONNET.

IE n'ay plus que les os, vn squelete ie semble,
Descharné, denerué, demusclé, depoulpé,
Que le traict de la mort sans pardon a frappé,
Ie n'ose voir mes bras que de peur ie ne tremble.

Apollon & son fils deux grands maistres ensemble
Ne me scauroient guerir, leur mestier m'a trompé:
A Dieu plaisant Soleil, mon œil est estouppé,
Mon corps s'en va descendre ou tout se desassemble.

Quel amy me voyant en ce poinct despouillé,
Ne remporte au logis vn œil triste & mouillé,
Me consolant au lit & me baisant la face?

En essuyant mes yeux par la mort endormis:
Adieu chers compagnons, adieu mes chers amys,
Ie m'en va le premier vous preparer la place.

SONNET.

Donne moy tes presens en ces iours que la Brume
Faict les plus courts de l'an, ou de ton rameau teinct
Dans le ruisseau d'oubly, dessus mon front espreint,
Endors mes pauvres yeux, mes gouttes & mon rhume:

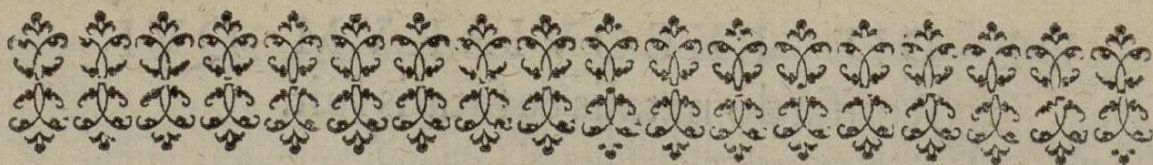
Misericorde ô Dieu: ô Dieu ne me consume
A faulte de dormir! plustost sois-ie contreint
De me voir par la peste ou par la fieure esteint,
Qui mon sang deseché dans mes veines allume.

Heureux cent fois heureux animaux qui dormez
Demy an en vos trous sous la terre enfermez,
Sans manger du pauot qui tous les sens assomme,

I'en ay mangé, i'ay ben de son inst oubliex
En salade, cuit, creu: & toute fois le somme
Ne vient par sa froideur s'asseoir dessus mes yeux.

✓ **Q**uy: mon ame, dors tu engourdie en ta masse?
La trompette a sonné: serre bagage: & va
Le chemin deserté que Iesus Christ trouua,
Quand tout mouillé de sang racheta nostre race.
C'est vn chemin fascheux, borné de peu d'espace,
Tracé de peu de gens, que la ronce paue,
Ou le chardon poignant ses testes esleua.
Prens courage pourtant, & ne quitte ta place.
N'apose point ta main à la mansine, apres
Pour ficher ta charue au milieu des guerets,
Retournant coup sus coup en arriere ta veuë,
Il ne faut commencer, ou du tout s'emploier,
Il ne fault point mener, puis laisser la charue:
Qui laisse son mestier, n'est digne de loyer,

✓ **I**l faut laisser maisons & vergers & iardins,
Vaisselles & vaisseaux que l'artisan burine:
Et chanter son obsequie en la façon du Cygne,
Qui chante son trespas sus les bords meandrins.
C'est faict: i'ay deuïdé le cours de mes destins:
I'ay vescu, i'ay rendu mon nom assez insigne.
Ma plume vole au ciel pour estre quelque signe,
Loing des apas mondains qui trompent les plus fins.
Heureux qui ne fut onc: plus heureux qui retourne
En rien comme il estoit: plus heureux qui seiourne
D'homme faict nouuel ange aupres de Iesus Christ,
Laisant pourrir çà bas sa despoille de bouë:
Dont le sort la fortune & le destin se iouë,
Franc des liens du corps, pour n'estre qu'un esprit.



Le tombeau de l'Autheur com- posé par luy-mesme.

Ronsard repose icy qui hardy des enfance
Destourna d'Helicon les muses en la France
Suiuant le son du luth & les traits d'Apollon.
Mais peu valut sa muse encontre l'eguillon
De la mort qui cruelle en ce tombeau l'enferre:
Son ame soit a Dieu, son corps soit a la terre.

PIIS AMICI RONSARDI
MANIBVS.

Ronsarde Aonia decus immortale cohortis,
Pars animæ quondam dimidiata meæ:
Si quis, ut est, sensus defunctis, sit tibi gratum
Postremum hac mæsti funeris officium.
Accipito has lacrymas veras, ac intus obortas
Quas meus ex imo pectore fundit amor.
Sed lugere vetas: quoniam tua fama superstes
Orbi te illustrem conspicuūque refert.
Et quoniam, ut spero, fœlix conuiua Deorum,
Pro nobis miseris vota, precēsque facis.

IOANNES GALLANDIVS
flens mœrensque posuit.

DE DIE EXEQVIARVM QVI
Ronsardo natalis & fatalis fuit.

EPIGRAMMA.

Sospite Ronsardo, lux hæc meliore lapillo
Ciuibus à multis sæpe notata fuit.
Nullus erat qui non nascenti munera vati,
Et genio vatis thura merùmque daret.
Ast modò liuenti distinguitur atra veneno
Lux ea; candenti rore notata prius.
Nullus ad exequias currit non vatis adempti,
Et tumulo vatis tristitia dona litat.
Gallia cuncta gemit, pulla ut cum syndone mater
Funera quæ nati flet properata sui.
Orba sed ut tanto lacrymetur Gallia ciue,
Plus genitum gaudet, quàm periisse dolet.

Τὸς αὐτὸς εἰς τὸ αὐτὸ.

Ἀλλοτε μητρὴν ἤμῃς, τόδε δῆποτε μήτηρ,
Ὡς λέγει Ἡσίοδος μοισιπόλος τὸ πάλαι
Σοὺς γὰρ ὁμῶς Κῦπρις μήτηρ καὶ ὀπιτύμβιος εἶδεν,
Ἡ μὲν ὀππορηνίδης, ἡ δὲ δῶρα τελομένης.

IDEM LATINE.

Vna dies quandoque parens, quandoque nouerca,
Veridico Ascreus dixit ut ore senex.
Vna nam Ronsarde die, Venus utraque vidit
Te Genitrix nasci, te Libitina mori.

G. Crittonij.



IN FVNERE RONSARDI
ORATIO HABITA
QVINTO CAL. MART.



IBI ergò qui multis sæpe parentasti,
multorum intermortuam & euanescē-
tem cum cinere famam ab obliuionis
infcitia & tenebris vindicasti, hodierno
die nūc parētandum est, & quod tu aliis
sæpe dependisti, magnificis elogits ac
titulis eorum manes adornando, id tuis manibus Ron-
sarde à nobis hodie dependendum est. O miserum
& triste, sed tamen iustum & debitum officium. Lau-
do, laudo vos, viri clarissimi, Oratores, Poëtæ, Philo-
sophi, qui tanti hominis interitum commiserantes, ad
nuncupanda pro eius salute vota commeandum huc
hodie gregatim duxistis, nec vulgari pompa nec ple-
beio tumulto eius reliquias putastis cohonestandas.
Nec enim iustior locus vllus est ad iusta tanto viro per-
soluenda Becodiana hac domo, nec ab vllis potius
quàm literatis ac vestri generis hominibus decuit has

exequias celebrari. Ab ipso Ronfardo si peteretur, quo in templo Parisiis, quibus efferentibus funus, qua succedente pompa vellet sepeliri, diceret iucundissimum mortuo futurum hunc locum quo viuis vnice capiebatur, nec aliorum humeris exportari se velle quam quorum consuetudinem & conuietum in vita potissimum adamabat. Vt igitur hinc cum nobiscum versaretur, non ille Principum ædes & magnifica tecta, sed antra, solitudinem & saxa quæritabat, nihilque peius quam aulæ luxum & insolentiam oderat: sic mortuus non augustioribus templis inferri corpus suum, non magno pullatorum agmine procedente, non tædarum & signorum multitudine collucentibus viis, non genas radentibus præficis, sed amicis funus suum prosequentibus optaret inhumari: conductas lachrymas, mercenaria lamenta, operosius extructa sepulchra, omnes denique inanes sumptus & morientium lautitias quæ popularem habent admirationem nollet adhiberi; idque etiam testamenti tabulis moriens cavit, vt conceptis pro animi sui liberatione à sacerdote tantum votis, sancto illo & succidaneo agno ad altare Domini pro se oblato, dispertitis in pauperum annonam quibusdam nummis, nonnullis qui pannosi essent ac laceri amictis, cætera quæ ab ambitiosis & cineri suo nimium indulgentibus hominibus solent adhiberi omnia remouerentur. Facitis igitur pie, viri doctissimi, primum quod ad fundendas pro tanto homine preces in Becodianum huc lubenter conuenistis, deinde quod ab eiusdem exequiis & sua voce & veterum legum au-

toritate damnatas omnes extraordinarias impensas remouistis: tametsi qui maior honos à viuis mortuo potest conferri eo quo vos hodie Ronfardum decorastis? Nec enim in sepulchri mole, atratorum multitudine, viscerationibus, ludis, & gladiatorum spectaculis ornatum verum funeris poni putandum est, quàm multis enim ista cōtigerunt quorū ignoratur nomen? quàm multis quorū omnis cum corpore memoria simul extabit? vester verò iste collatus in mortuum Ronfardum honos perpetuò viuet & efflorescet in dies magis, cūque statuae omnes marmoreæ & æneæ temporis diurnitate labefactatæ tandem conciderint, vestra tamen hæc monumenta, epitaphia, cantus, elegiæ, ferentur in dies magis, nec vnquam obsolescēt vetustate, nec mortuo magis quàm auctoribus ipsis erunt ornamēto. Actum igitur præclare tecum est Ronfarde, primū quod & viuo tibi ad ingenij famam & nominis celebritatem nil superfuit, & extincto ea doctorum omnium commendatio accessit, quæ ignotis & obscuris quibuscunque hominibus nominis claritatem possit accersere. Ad gloriam quidem valere scripta tua satis poterant, sed ad posteriorum de te iudicium non parum intererit à tot piis & literatis hominibus hunc honestandis tuis exequiis conuentum hodie celebrari. Vt ergò cætera sic hoc lubēter patere à me (tametsi infirmo in tali præsertim argumēto laudatore) totum vitæ tuæ cursum breuiter enarrari, vt ij qui indictitij funeris huius fama excitati, tanto audiendi studio ex disjunctissimis vrbis partibus huc accurrerunt, qui fueris, qua

domo, quo in Deum & patriam animo, qui totius vitæ cursus, quæ studia & mores, à me quem nulla vitæ tuæ pars subterfugit, excipiant. Quod eò mihi lubentius faciendum est (auditores) quò iniquiùs video à quibusdam sacrorum hostibus huius optimi viri famæ obtrectari. Natus est Ronfardus in Vindocinensium agro, cui optimis ingeniis florere, siue cæli ipsius temperie, siue hominum ipsorum indole ac loci disciplina semper contigit. Parentem vtrumque nobili loco natum fortitus est, sed paterni generis origo quòd peregrina obscurior, materna Andegauensis clarior fuit. Est enim prope Danubij ripam in Thracia Comes apud suos nobilis Ronfardi nomine, cuius filius natu maior collecta militum exigua manu cùm in Galliam vt sub Philippo Valesio mereret venisset, in bello quod tum cum Anglis gerebatur se talem exhibuit, vt Princeps iuuenis animum & virtutem admiratus, statim eum lauto patrimonio quod prope Ligerim amnem est auxerit. Ab hoc genus traxit is quo rectè gloriari potest Thracia se nostris hominibus Gallicum Orpheũ vt olim Græcis suum dedisse. Nouem annos cùm iam haberet Ronfardus, perductus Lutetiã est, vt humanitatis artibus erudiretur: vbi cùm parentum iudicio non satis proficeret, quòd aule quàm scholæ crederetur aptior, datus est in pædagogianum puerum Scotorum Regi qui tum in Galliam cum auxiliaribus copiis ad Franciscum Regem venerat. Eundem Regem in Scotiam comitatus est, vbi tres annos commoratus, rediit tandem ad suos. Hinc in Aurelio-

rum Ducis ascitus familiam, denuo in illam Britanniae partem rediit: sed (miserum) dum inde discedit, oborta in mari grauiſſima tempeſtate, parū abſuit quin aliſa ad ſcopulos naui interierit: ſurditatem quidem ex ventorum tumultuoſè ſpirantium fragore & vndarum aſſiduo fremitu perpetuam contraxit, quam primò leuem mox grauē inſecuta febris vehemētius etiā auxit. Non illum tamen contractū ex importuna nauigatione corporis vitiū, non aulæ blandientis delitiæ, nō propoſita apud Principem ampliffimæ mercedis ſpes, non parētum dehortatio poterat ab his ſtudiis auocare, ad quæ progrediente paulatim ætate natura ſe magis aptū in dies ſentiebat. Luſtrata itaque cū Lazaro Baiſio Germaniæ quadam parte, Lutetiam tandem rediit, vbi doctore vſus in Græcis & in Latinis literis Aurato, ex aureis diuini illius hominis fontibus tantum hauſit quantum ſi non ad ſatietatem ſaltem ad ſaturitatem ſitientiſſimo cuius homini poterat ſatisfacere. Nec enim in antiquis Græcorum aut Latinorum monumentis quid tam abditum & reconditum latet, quod ille non perquiſierit, nullus ſolertioris alicuius interpretis Græci locus, nulla paulò venuſtior extat fabella, quam ille non annotarit & expreſſerit. Iam in colligendis ipſis veterum Græcorum autographis & exemplis; in iis quæ retruſa in priuatis adhuc bibliothecis iacent recensendis quantopere diligens fuerit, teſtantur obſoleta multa & exesa penè vetuſtate Græcorum poëtarum carmina nondum togatorū nationi cognita, quæ per Gallandium propediem vt ſpero lucem accipient

& omnium vestrū manibus terentur. Nec enim illi patrij & popularis quā Latini & Græci sermonis notior vsus erat aut expeditior, nec ad Latina quā Gallica carmina pangenda infeliciori erat vena: sed patriæ nimia charitas effecit vt Gallicam Musam lubētius arriperet, quam externis illis & transmarinis Græcorum ac Latinorum spoliis satis habuit locupletari, verba ipsa populis à quibus ea profecta sunt cēsuit relinquēda. Sed cū stratam humi submissius repere nec adhuc erigere se potuisse domesticam Musam animaduerteret, nec quid plebeios illos qui tum legebantur poētas præter inanem rythmum & verborum similitudinem aucupari, primus altius inflare superioribus omnibus, primus dicendi veneres & lepores in quibus Græci potissimum floruerunt, nostris versibus intexere, primus ad eorundem exemplum modificare vocabula quædā & inuvertere, noua quædam audacius excudere, eadem inter se cōcinnitatis quodam ordine componere, nec minus grauitatem in sententiis quā in verbis amplitudinem cœpit consecrari. Quòd ergo floreat apud nos vernacula poësis, quòd cum qualibet alia gente sermonis vbertate possimus contendere, quòd nec Homero in Deorum laudibus concinnandis, nec Virgilio in bellicis rebus & heroicis describendis, nec Pindaro in delicatulis odis, nec Ouidio in flebilibus elegiis decantandis quid debeamus, totum illud quantumcūque sit (quod certè est maximum) Ronsardi est propriū, qui quocunque in carminis genere elaborauit, antiquorū multis palmam, posteris omnem adæquandi

sui spem præripuit. Damnatur vnũ illud in eius operibus quòd amatoria quædam conscripserit: quasi verò ista hominis & non ætatis sint vitia, & non omnibus Poëtis in adolescentia effundēte sese paulò liberius ingenij vena non quædam sint refecanda: qui tamen amorum libri quid habent quod non in puellarũ choro legi possit? num lasciua vlla aut paulò inuerecundior linea? certè nulla: vtinámque isti qui hæc loquuntur tam de Catholicis sacris mererentur quàm is qui hac contumeliæ nota citra vllam ipsius culpam aspergitur. Dicam liberè, vna illa Ronfardi Apologia contra transfugam Hæreticum plus infamiæ hostibus, plus laudis & ornamēti nostris attribuit, plures vacillantes in fide cõfirmavit ac stabiliuit, quàm multorum Theologorum è superiore loco habitæ cõciones. Non enim imperitorum eadem est quę doctorum hominum illaqueandorum ratio. Illi quodam arguto & faceto dicto commouentur, hi rationum pondera, patrum testimonia, Dei vocem ipsam & auctoritatem expectant; quæ tamen à Ronfardo in nobili illo contra ministrũ carmine, aliisq; in locis præterita non sunt. Iam verò ab eo tempore quo adolescentiæ studia in eodem deferbuissent, quid sanctius ab homine sanctissimo dici potuit iis hymnis quibus tēplorum omnium parietes in Vindocinenfi agro passim exornauit? Quàm verò sollicitus fuerit in collapsis vetustate templorum muris instaurandis, in erigendis nouis altaribus, sacerdotum annonis de suo etiam augendis, norunt ij qui aliam facellorum faciem iis nunc in locis quibus

Ronsardus præfuit, quàm quæ antè fuerat, intuentur. Me miserum, non sine acerbissimo doloris sensu mihi veniunt in mentem ea carmina quæ colluctantem cum morte iam animam sentiens, tremebundis labris & deficiente paulatim lingua dictauit, quibus obdormiscentem se velut ac consopitum excitat, & tanquam audito Imperatoris signo cōclamatísque vasis, ad mouenda castra colligendásque sarcinas, hoc est ad erumpendum è custodia corporis alióque migrandum animam adhortatur: esse quidem sentibus & dumetis interceptam in occursum primo viam, sed quam planam ac facilem aspersio illa Iesu Christi sanguinis reddet, nec dubitandum esse illius auspiciis eò proficisci, quò natura iam pridem, ætas & clangētis tubæ sonitus eum perducebat. Tantum itaque abest vt aduentantis propius mortis metu perterritus de munienda medicamentis vita diutius cogitarit, vt euocari se à summo Imperatore facile passus non esse cunctandum amplius dixerit aut iter illud detrectandum, quò passis velis peruehi iam sibi ab adolescentia fuerat exoptandum. Nec enim ætatis accessionem quid aliud illi fuisse quàm miserrimi cruciatus & morbi propagationem, quæ tamen mala lubenter se pro eluendis vitæ offensis aut expianda saltem peccatorum aliqua parte perpeßum esse. Fuit, fuit illa tanquam cycinæa diuini hominis vox & oratio, quæ non dubito quin Deum ipsum mouerit, & expeditius illi iter in cælum, faciliorem à corpore digressum impetrarit. Cùm enim instantis ac vrgentis fati signa præsentens in lectulo decubuisset

decubuiſſet, acciri ad ſe primùm in cubiculum ſacer-
dotem iuſſit vt iis ſacramentis quibus Deo reconci-
liari ſolent homines præmuniretur: deinde re ſacra
peracta in iſſis confefforis ſui oſculis & nominis Ie-
ſu Chriſti iteratione citra ſingultum omnem & dolo-
rem exceſſit è vita, mortem fortitus facilem & qua-
lem ſemper optauerat. Nam ferè quoties audiſſet citò
ac nullo cruciatu defunctum quẽpiam, cum Auguſto
Cæſare ſibi & ſuis ſimilem *ὁ θάνατος* precabatur. Ergò
inter plurima diuini in te fauoris teſtimonia Ronſarde
poſtremum illud ſit, tam memorabili epilogo poſtre-
mum actum vitæ tuæ clauſiſſe, nec peruicaciter cum
acerbitate fati luctantem ſed vltro te morti offerentem
tam honeſtè leniter & placidè decubuiſſe. Hunc in mo-
dum animam Deo reddere optandum tibi potius fuit,
quam ætati tuæ centum annos adieciffe: nec enim vi-
deo cur longior tibi fuerit ætas exoptanda, cùm ſiue
gloriæ ſiue naturæ viuẽdum ſit, fatis tu & gloriæ & na-
turæ vixeris. Paterent vtinam latius (auditores) Gal-
licani regni fines & orbi Romano pares eſſent, non
Alpibus & Pyrenæo terminaretur Ronſardi nomen,
non infero & ſupero mari clauderetur eius gloria,
ſed in Aſiam Africam & omnes Septentrionis plagas
excurrentes, ex remotiſſimis mundi angulis gentes no-
mine nobis vix cognitæ ad viſendum diuini huius
poetæ tumulũ & deoſculandos cineres euocaret. Nunc
verò in his quantumuis paruis regni anguſtiis, in hac
locorum tenuitate & hominum ipſorum paucitate, læ-
tandum tamen illud eſt, virtuti & doctrinæ ſuum eſſe

locum, nec à Romanis gentium omnium victoribus extincto Virgilio quam à Gallis hominibus suo Ronfardo plus honoris esse collatum. Quid enim magnificentius expectari poterat, quàm à tot Senatorij ordinis viris, tot antistitibus & patronis, vt aliorum togatorum infinitam turbam vndequaue locum hunc obsidentem præteream, & vota pro te Ronfarde hodie concipi, & cōscribi elogia & sacra celebrari? Dum genus hominū, dum Gallorum nomen extabit, dum nulla peregrinitate infectus patrius noster sermo feretur, hic tuis exequiis nuncupatus dies, hoc tibi à Becodianis extructum cenotaphium, hæc dedicata funeris ara & parentatio nominabitur. Arescentes penè mihi iam & exhaustas lachrymas loci facta mētio denuo elicit, & obductam vulneris cicatricem, quæ consanuisse paululum videbatur cogit recrudescente. Hem, tūne Rōfarde quæ toties obstupescētibus oculis præsentem sumus intuiti, toties in hac area sub vmbra culis his, & lucis inambulantiem, toties dimissi à præceptore nunc Horatii alias Virgilii locum totidem Gallicis versibus assequētem & fidissimi interpretis munere in nos fungentem vidimus, quem proximo superiori paschatis festo cū omni seruorum familia ad sacra hīc accedentem, cūque ingredi vix posses aut genua dimittere, infirmitatem corporis bacillo sustentātem sumus miserati, tūne iam nobis eripiere, & Musarum commerciū quæ te superstitē non alio quàm Becodiano delectabantur hospitio nobis eripies? Nec enim à nefasto illo die quo tuæ mortis nuncium accepimus, hilaritatis aut lætitiæ

vox vlla in his locis est audita, nec quid præter squallo-
rem & lachrymas in discentium vultu, præter singul-
tum & gemitus ex imis præceptorum ilibus ductos li-
cuit animaduvertere. Tecta ipsa medius fidius & inani-
ma omnia nescio qua naturæ contagione velut attacta
& tibi mortuo cōdolere & amici tui Gallandii sortem
videntur commiserari, quem tu ex omnibus amicis qui
plurimi tibi in vita contigerunt *μονοφιλοῦ μόνον* solitus
appellare, id tantum moriens doluisti quod in eius cō-
plexu extremum spiritum non effunderes. Nec enim
quis vnquam in parentem vnicum tanta fuit pietate
quanta ille in te, nec cui vnici filij conspectus gratior
fuit quàm illius tibi. Quoties te totius corporis do-
loribus ita diu exatum vidimus, vt domestici ipsi tui
& affines enecta macie membra cōtrectare non aude-
rent, ab eo languidum corpus componi in lecto, illius
te brachiis sustentari, ab eo contra atrocitatem morbi
adhiberi remedia, fomenta conquiri, cūmque præ fri-
gentis & concreti humoris copia torpescerent digito-
rum articuli, manuūmque subsidio non posses vti, ab eo
ori tuo cibum admoueri, potionem infundi, hærentes
in genis ficcari lachrymas, & consopitis iam præ diur-
no labore famulis eum tibi tamen adesse & aduigilare,
ab eo noctes totas insomnes traduci: cūm tu sublatis in
coelum oculis Virgilianum illud flebili voce idētidem
dictitares, *Dij si quæ celo est pietas, quæ talia curet,*

Perfoluant grates dignas & premia reddant

Debita.

Vellem huic orationi parcere potuisse, (quæ nonnullis satis per se mœstis & languidis lāguorem & mœstitiam adauget, quos consolari potius oratione mea quàm acerbiori doloris sensu pungere conueniret. Est autem hæc optima consolatio, si meminerimus gratulandum esse potius vniuersæ Galliæ quòd tantum poëtam genuerit, ex cuius scriptis quandiu per ætatem licuit omne genus laudis & delectationis hausit, quàm dolendum quòd eūdem extrema iam prope senectute incuruum canum & tementē amiserit: deinde quòd extinctū bene memores ciues iis omnibus honoribus cumularint, quibus ingenii & virtutis ergò potuit ab hominibus cumulari. Iusti quidem à vobis & debiti honores multis delati sunt (Patres amplissimi) sed iustiores quàm hi nunquam. Ingredienti theatrum Virgilio assurrexisse populum Romanū vniuersum, eundemque in eius funere complorasse legimus. Quid autem Virgilio populus Romanus quod vos Ronsardo non debetis? Eiusdem natalem Sillius Italicus poëta nobilis quotannis celebraffe, effigiem Seuerus Imperator in intimo larario dicitur habuisse: an verò Virgilii natalis dies iucundior Italis quàm Ronsardi Gallis illuxit, an illius quam huius effigies gratior? Gratior quidem esse neutra debet, sed cūm fatali quadam necessitate in eundem diem natalitia eius & exequiæ incurrerint, nescias vtrum gratulādum illi magis nascēti an condolendum morienti sit, & an fastus magis an nefastus, an ater potius quàm candidus is dies censerī debeat: quod ille velut futurum aliquando præuidens,

quoties in familiari colloquio de humanæ vitæ miseriis ac breuitate conquereretur notissimum versum illum vsurpabat,

Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

Homerum extinctū septem vrbes Græcię repetiisse & de eius possessione natalibúsq; cōtēdisse legimus: quid autem Græcorū vrbibus ornamentu afferre potuit Homerus, quod hic nostris non iampridem attulit? Orpheo perempto saxa ipsa & mutæ solitudines dicuntur fleuisse, eiusdem caput diuinis honoribus affectum oracula multis annis dicitur reddidisse. Cur autem Thraciæ montes & dumeta cadēti Orpheo quàm Vindocinenses colles & vineta morienti Ronfardo vehementius ingemuisse putandum est, aut cur à Thracibus quàm à nostris hominib⁹ poëtæ sui caput sanctius & religiosius debuit asseruari. Quicunque ergò à vobis noui & singulares honores huic mortuo decernentur, & leuiiores hominis merito & infra personæ dignitatē positi semper videbūtur. In Scipionum sepulchro cōstitutus fuit Ennius: At illud tanti ducis monumentum sæpius ob Ennii famam quàm suā viscebatur, nec dubito quin ab iis qui quondam nascentur Turonensium vrbs Ronfardi tumulo iam nobilitata & frequētius à multis quàm antea visetur & ornamentum inde non leuius quàm Roma ex amphitheatris aut obeliscis, Memphis ex pyramidum altitudine, Caria ex operoso illo Mausolei Regis monumento percipiet. Franciscus Valesius huius nostri Regis auus cū Auenionem versus contēderet, ad Petrarchæ poëtæ Itali videndum tumulum

diuertit ex itinere, quo inspecto Epigramma à se compositum incidi æneæ laminæ & prope mortui cineres iussit collocari. An non futurum aliquādo confidimus, vt idem honos Ronfardi manibus ab amāte Musarum Principe persoluatur? Carolo quidem Valesio si vitam in hunc diem fata protulissent, non dubito quin quem viuum multis carminibus sua manu conscriptis dignatus est, eiusdem mortui cineres monumēto cohonestaret. Maria certè Scotorum Regina, quæ tametsi captiua à multis cum annis munerare non destitit, (vt est literata imprimis Princeps) videre videor quàm flebiles elegias, quàm tristes & tali argumento dignos iambos, quàm arguta meditetur epitaphia: & fortasse Princeps ipse noster Henricus, nisi nobiliora pietatis eum studia remorentur, ante paucos dies huius sepulcro breue quoddam apponet elogium, hancque scriptionis laudem posteris suis inuidebit ac præripiet. Cùm verò cineri Ronfardi & ossibus non paruus honos tribuetur, erit etiam in admiratione nonnulla apud posteros locus hic quo ille per multos vnice oblectatus aliud Lutetiæ domicilium quoad vixit nō requisit: & nisi malè præsagit animus extabūt aliquando multi qui ipsum illud eius cubiculum non minus attonitis & religiosis oculis quàm Musarum aliquod delubrum intuebūtur, aut quàm Alexander Magnus Pindari domum, quam in deflagratione vrbs Thebanæ per Præconem iussit immunem ab incendio conseruari. Non enim semper datur, auditores, præstantis poëtæ sensus & os cernere, quódque Senator ille de oratoribus dixisse fertur, bo-

num oratorem vix singula ferre secula, id multo verius de poetis dicere licebit, præstantem poetam vix annorum singula dare millia: vt vel eo nomine cæteris mortalibus fortunatiores se multi prædicent, quibus eximij alicuius poetæ vestigiis frequentata spatia, inanemque ipsum in quo conquieuit aliquando lectulum datur contueri. Quapropter tametsi tanta ingenij magnitudine orbata domus hæc nunc tota squalleat & obsolescat, in spem tamen certissimam erigitur, fore vt cum reuiuifcente indies tanti poetæ memoria hoc eius vetus hospitium indies magis niteat & efflorescat. Sed iam tempus est vt nostris eum apud Deum precibus adiuuemus, & quo consilio huc venistis (viri amplissimi) id piis animis supplicibusque verbis vnum agatis.

Recitabat Petrus Perreau Molinensis.



EIVSDEM CRITONII

EPICEDIVM.

PRIMVS ab Aonio duxti qui vertice Musas,
 Oráque, Gallorum populis, spectanda Dearum,
 Et virides crines & cærulea colla dedisti,
 Túne etiam Ronsarde iaces? nec cura medētum,
 Nec tibi sacratis quæsitæ in vallibus herbæ,
 Nec tibi Pieridum solertia profuit? eheu,
 Victima quanta cadis magni iam Ditis ad aras,
 Quanta cadens magni das argumenta doloris
 Ingeniis vatum, quibus inclementia fati
 Est lugenda tui, complendáque Gallia mæstis
 Vocibus, & cunctas funebria verba per vrbes
 Spargenda, & querulo mulcendi carmine manes?
 Te moriente etenim, patrij non incola solus
 Indoluit ruris, non te vicinia tantum
 Fleuit, at extremas dolor hic quoque perculit Alpes,
 Et Pyrenæi transcendens culmina saltus,
 Gentibus, heu, tete lacrymandum fecit Iberis.
 Ipsæ tum excitæ latebroso è pumice Nymphæ,
 Quæ' que tenent montis prærupta cacumina, quæ' que
 Gurgitis ima tenent, tactæ novitate doloris,
 Ploratúsque suos ululatúsque ore dedere.
 Tum quoque Vindocinos primum exaudita per agros

Fauno-

*Faunorum vox dira fuit, tum lumina primū
 Semiferi Panis fletu maduisse feruntur.
 Aspera tum primū Satyrorum turba proteruū
 Funereas gestasse faces, atráque cupresso
 Tempora vinxisse, & luctum sensisse putatur.
 Antè, Deos nemo nigranti veste recinctos
 Viderat, humanae flentes incommoda vitæ:
 Ante, Deas nemo pullato syndone tectas,
 Fœmineo vidit madefactas lumina ritu.*

*Quid tamen aut Nymphas memorem Faunósue bicornes
 Indoluisse tibi? montes ipsi, arbuta, sentes,
 Conualles, viuíque lacus & frigida Tempe
 Feralem misère sonum, vatémque cadentem
 Omnia luxerunt, quæ conspexére canentem.
 Sentibus, omnis ager, fractis sylva horruit omnis
 Arboribus, puros turbarunt flumina riuos
 Cænosa, & dulces fontes vitiauit amaror,
 Atráque surgentes messes rubigo notauit.
 Prata quoque antiqui speciem posuere decoris,
 Turpibus & glebis posito nunc veris amictu
 Deformata iacent, te deposcentia solum
 Ronsarde, & primæ cupientia reddere sorti.
 Extincto quo, Flora abiens sub luminis oras
 Abdita nunc squallet, cultus exosa priores,
 Et negat apricis os sacrum ostendere terris.
 Denique nullus ager, nulla est contermina rupes,
 Non nemus aut collis, per quæ tua Musa solebat
 Ferre pedem, citharámque suam modulósque ciere,
 Quæ modò mutata facie non torpida languent:*

*Cuncta tibi extincto sic indoluisse feruntur.
Sic ubi Threïcius fertur cecidisse sacerdos,
Flumina fleuerunt, gemuerunt lustra ferarum,
Ipsaque crudeles tetigit miseratio Parcas.*

*Quid referam, quantos tua mors vulgata per vrbes
Ciuibus excierit fletus, gentique togata,
Quàm quoque virgineo cœtu tenerisque puellis
Funeris hora tui visa est lacrymosa? magister
Tu quibus artis eras, tenerorum & lusor amorum.
Nec tamen obscœnos tua pagina nouit amores,
Nec nisi blanditias molles, libatâque raptim
Basia, vel ductas cithara resonante choreas,
Aut risus placidœ sue sales tua pagina nouit:
Plurâque Diuorum festis memoranda diebus,
Et mediis templorum aris recinenda, puellis
Quàm relegenda domi tua casta Thalia reliquit.
Nec tamen à te quis satyræ mordacis aceto
Conqueritur lusus, nisi pro communibus aris
Mutua cùm strepera vomeres conuicia ranæ,
Lemano quæ clausa lacu, tibi, magne poëta,
Faucibus obscœnis tumido assurgebat & ore.
Plus tamen ac cunctis luctus tua fata dederunt
Aonidum famulis, sacros qui haurire liquores,
Te pandente viam & sacros referante meatus
Fluminis assueti, siccis nunc faucibus arent,
Amisssasque queruntur aquas, sitibundâque ponunt
Guttura languentes sitienti in graminis herba.
Sed quoniam vitæ properata retexere fila
Non lamenta valent, positis modo fletibus, unum*

Funeris ornatum & tumuli meditemur honores.

*Vósque prius vates, tanta quos nenia pompa
Prima canenda manet, ferali fronde cupressus
Deposita, primi cingetis tempora lauro,
Membráque funereo primi obnubetis amictu.*

*Ordo quibus procerum mæstus succedet, & illi
Præteritis quorum belli quæsitæ triumphis
Gloria, Ronsardi pennis ablata, per omnes
Deuolat Europæ partes, pelagique recessus
Intrat, & æterno manet indelebilis æuo.*

*Vos quoque purpurei patres, quibus alta forensis
Fulcra loci parent, momentáque iuris & æqui:
Huius in exequiis pullatæ syrmatæ vestis
Sumere ne pigeat, cuius concredita chartis
Nomina vestra vigent, pérque omnia secla vigeant,
Vlla nec annosæ patientur damna senectæ.*

*Vósque sacerdotes casti, quibus ille canendos
Edidit in templis hymnos, modulandáque festo
Verba die, cantus, atque aurea verba reliquit:
Huius ad exequias candenti corpora lino
Succincti properate gradum, cantúsque mouete,
Tristibus & superos iam sollicitate querelis.*

*Vos quoque matronæ tundentes pectora palmis
Ibitis, & pepli velamina longa feretis:
Nécue puellaris deerunt discrimnia sexus,
Quæ nitidos crines per candida colla refusæ,
Exanimi vatis mæstum comitentur honorem.*

*Iam mihi lugentis populi procedere latè
Conspicitur legio, iam collucentia longo*

Ordine flammaram gentilia nomina ferri,
 Raucáque funestos dare tintinnabula pulsus.
 Iam mihi funerea resonat dum nenia pompa,
 Virgineus lugere chorus, matrésque verendæ
 Voce fatigantes superos, motura videntur
 Fundere verba Deum, tibi quæ, diuine poëta,
 In cælum reditúmque parant & crimina tollunt.

At nos Becodij nemoris qui pascua lata,
 Pascua nota tibi multúmque habitata tenemus,
 Hic ubi conspicui sese planissima campi
 Area diffundit, condúntque umbracula solem,
 Sublimem tumuli tollemus ad æthera molem:
 Hic, ubi conueniet vatum pia turba quotannis,
 Solennésque dapes & mollia pocula libans,
 Manibus inferias mittet, ter funeris aram
 Ambiet, & ter te lachrymans saluere iubebit.

Nec minus impubes pueri, chorus omnis eorum
 Becodij seruat qui frondea tecta Lycei,
 Annua vota tibi meritósque nouabit honores,
 Purpureásque rosas & candida lilia fundens,
 Congeret in tumulum florum genus omne, tuásque
 Voce iubens tristi requiescere molliter umbras,
 Sic tua conclamans iterabit nomina, ut ipsa
 Nil nisi Ronsardi manes vicinia tota
 Perstrepat, & nostri custos fidissima luci
 Assonet ad vocem puerorum flebilis Echo.

Sed male quid cineri tot congeßisse iuuabit
 Annua dona tuo? cùm te non florea tecta
 Non nemorum frondes, rauci non vlla fluenti

*Murmura deficient: videor per amœna vireta
 Elysij campi te prospectare vagantem
 Eridani in ripis & aprici graminis herba:
 Permistumque choro vatam iam tangere fila
 Orpheæ citharæ, placidi iam nectaris haustu
 Emollire sitim, mollésque agitare choræas:
 Membra vel herbofo, veluti dum vita manebat,
 Reclinare toro, dulces & carpere somnos
 Adriui trepidantis aquas, ubi plurima laurus
 Miscet odoratis frondosa cacumina myrtis.*

*Æternum Ronsarde vale, saluete recepti
 Iam terra cineres, animæque vmbraëque valete.*

Recitabat Carolus Bindeus Aurelianensis.

IN PETRI RONSARDI OBITVM EPIGRAMMA.

*EXitus acta probat, vitæ qualisque peractæ
 Extiterit cursus, fata suprema docent:
 Nil præter Christum spirat moribundus, in vno
 Ronsardus Christo sperat & immoritur.
 Inuide, cui sacri pietas suspecta poëtæ
 Fortè fuit, disce hinc viuere, disce mori.*

Guil. Chaunæi.



Τοδ' αὐτὸν ὀπιτάφιον.

Πρῶτος ἀπ' Ἰταλίας καὶ ἀφ' Ἑλλάδος ἤγαγε μούσας

Κελτίδος εἰς γαίῳ ζάθεος οὐδ' ἀνὴρ.

Πρῶτος ἀ' Ρῶν ἄρδος Κελτάων ἔδρεσι δῶκε,

Υστατος ἐν Κέλταις αὐτὰ τε δῶρα φέρει.

GEOR. CRITTONIΟΥ.

Ad Conuiuiam.

SILICERNII BELLARIA.

N Vcida si forsan fuerint mea vina, memento
 Vatibus Aonidas non meliora dare.
 Mensula si raris epulis instructa, memento
 Has quoque ferales funeris esse dapes.
 Soláque si ventrem saturarent verba, dedisset
 Nil nisi ferales mensula nostra sonos.

AD EVNDEM.

S I Dea quæ triuiis gaudet, sua prandia triglæ
 Vilibus ex squamis mænidibúsque facit,
 Nec nisi prædata in triuiis dape gaudet, & vnum
 Funeris hoc epulum, quod triuiale, probat:
 Hæc Triuiæ cœna est, triuiales namque ministrat
 Mensula nostra cibos, musula nostra sonos.

GEORG. CRITTONII



D4 3

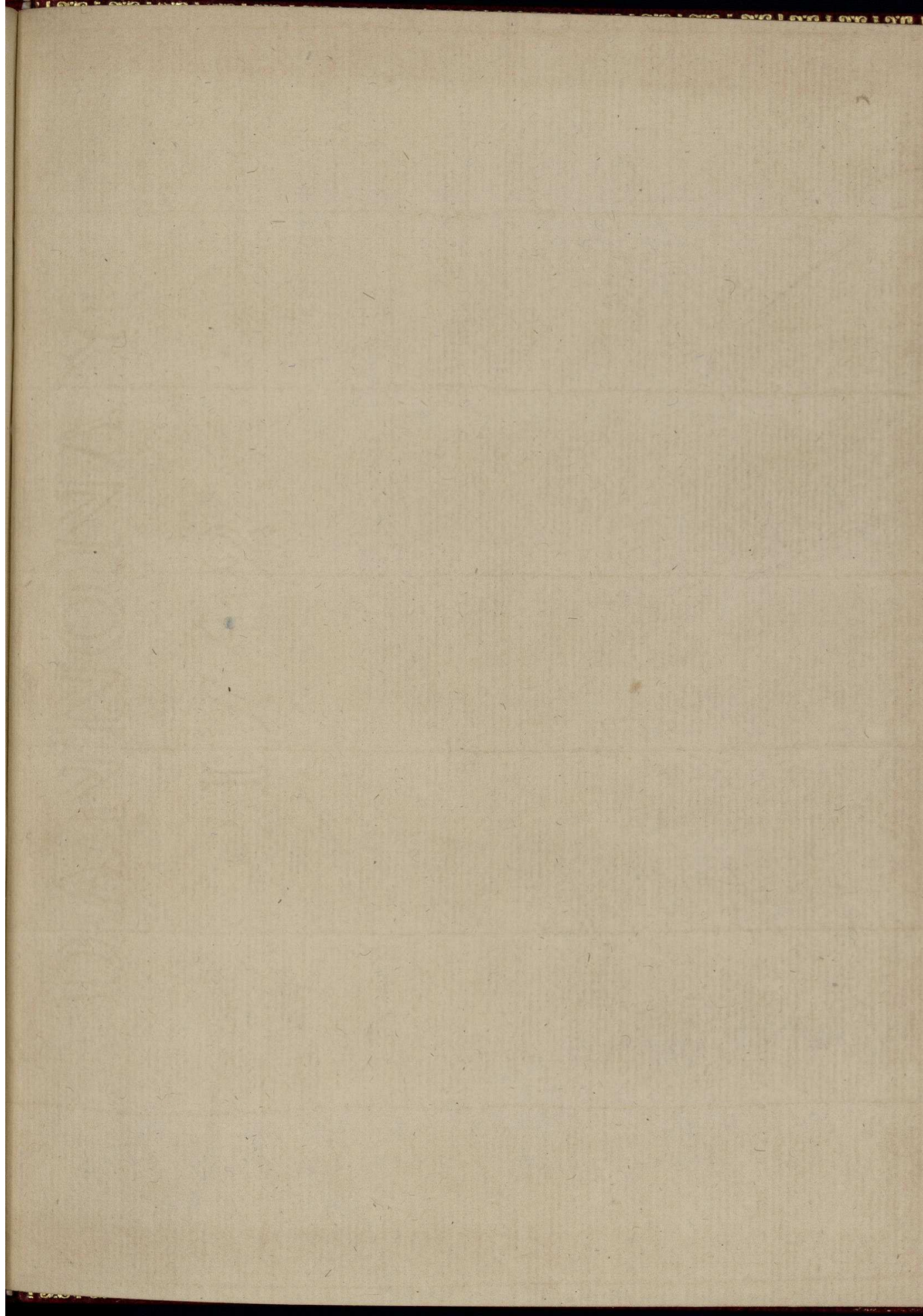
RXVIB 8 = 101



D00145798 8

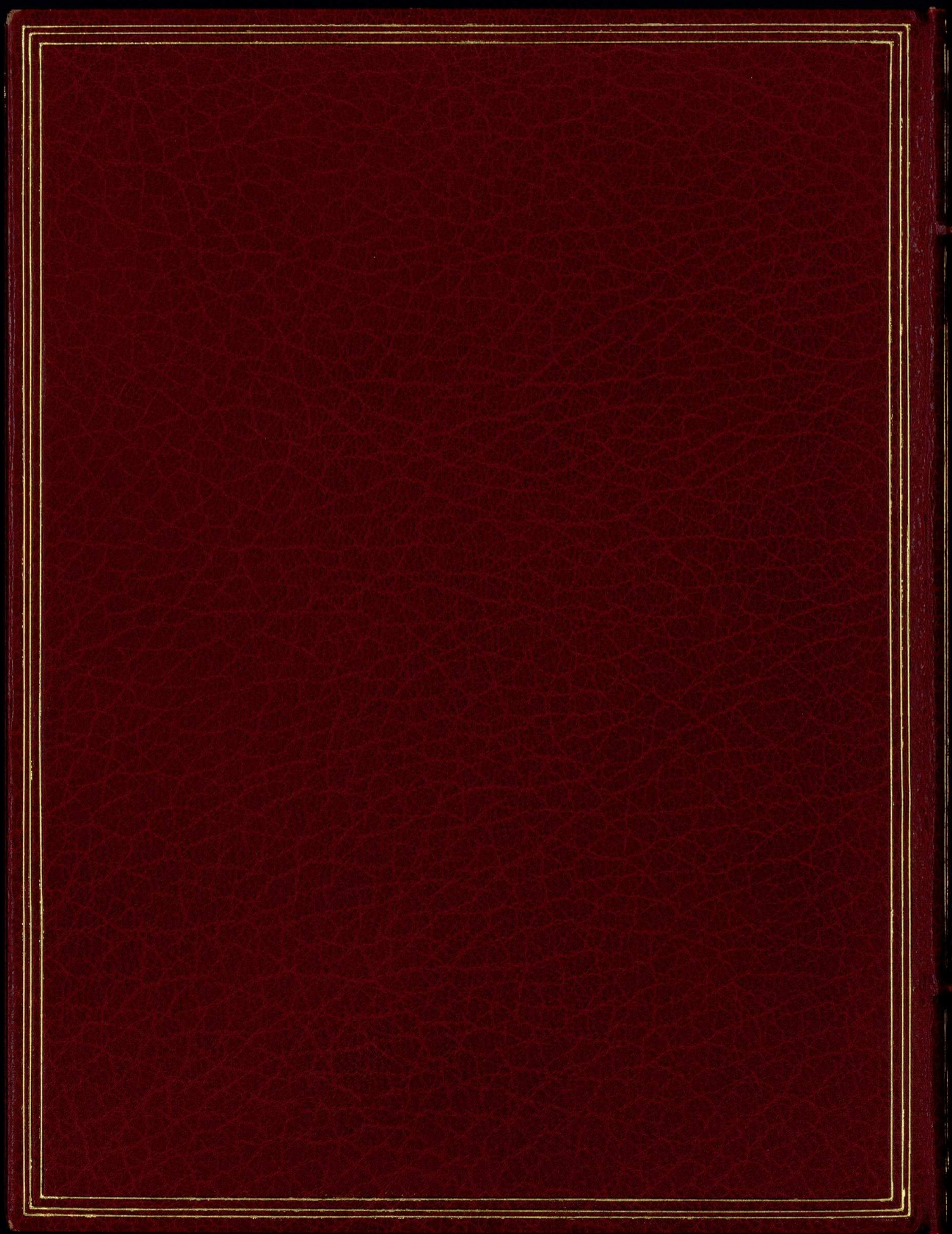
Libr. Thomas - Scheller
Paris, 18e dec

NOEE E











GEORGES CRITTON — PETRI RONSARDI LAUDATIO FUNEBRIS

